

Card. Stanisław Rylko
Président
Conseil Pontifical pour les Laïcs
Cité du Vatican

Congrès Panafricain des laïcs catholiques

Yaoundé, 4-9 septembre 2012

DISCOURS D'OUVERTURE

A l'écoute de l'Eglise qui vit en Afrique

*Eminences, Excellences,
Chers Prêtres, Religieux et Religieuses,
Mesdames et Messieurs,
Chers frères et sœurs dans le Christ !*

1. Au cours de la célébration eucharistique, nous avons confié au Seigneur les travaux de ce Congrès Panafricain des laïcs catholiques, en invoquant une effusion particulière de l'Esprit Saint sur nous tous ces jours-ci. Maintenant, au nom du Conseil Pontifical pour les Laïcs, je désire renouveler mes salutations les plus cordiales à tous les participants à cette importante assemblée. Je salue Messieurs les Cardinaux, les Archevêques et les Evêques présents : en particulier l'Archevêque de Yaoundé, S. Exc. Mgr Simon-Victor Tonyé Bakot qui a généreusement accueilli ce Congrès dans son Eglise locale. Je salue également S. Exc. Mgr Joseph Atanga, Archevêque de Bertoua, Président de la Conférence Episcopale Nationale du Cameroun et Président du Comité d'Organisation Locale qui nous a beaucoup aidés dans la préparation de ce Congrès. Je salue le Nonce Apostolique, S. Exc. Mgr Piero Pioppo et je le remercie des précieux conseils et de l'aide concrète qu'il nous a fournis durant la préparation de cet événement ecclésial. Je souhaite cordialement la bienvenue aux représentants du *Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar*, de l'*Association des Conférences Episcopales de la Région de l'Afrique Centrale*, de l'*Association des Conférences Episcopales de l'Afrique de l'Est et de la Conférence Episcopale Régionale de l'Afrique de l'Ouest*. J'adresse aussi mes salutations reconnaissantes aux Autorités civiles qui ont voulu honorer par leur présence la cérémonie d'ouverture de ce Congrès, en particulier S. Exc. Monsieur René Emmanuel Sadi, Ministre d'Etat, Ministre de l'Administration territoriale et de la Décentralisation, Représentant Personnel du Président de la République du Cameroun. Je salue enfin les conférenciers et les participants aux tables rondes et, dès à présent, je les remercie d'avoir accepté

d'apporter la précieuse contribution de leur compétence et de leur expérience chrétienne à notre réflexion commune.

Je m'adresse enfin à vous, très chers frères et sœurs laïcs, envoyés par vos Conférences épiscopales respectives et provenant de 35 pays d'Afrique, ainsi qu'aux représentants des quelque 40 associations laïques, mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles qui œuvrent dans l'Eglise de ce continent. Vous constituez une représentation significative du laïcat africain, des témoins qualifiés de sa vie et de sa mission. Merci, donc, à tous et à chacun d'avoir accueilli notre invitation, en affrontant les fatigues de voyages souvent pénibles pour être ici et apporter votre importante contribution aux travaux de ce Congrès.

L'organisation de Congrès continentaux ou régionaux du laïcat catholique constitue désormais, depuis des années, une des activités saillantes du Conseil Pontifical pour les Laïcs. En Afrique, de tels rassemblements ont été organisés à deux reprises par le passé : en 1971, à Accra (Ghana) et en 1982, précisément ici, à Yaoundé (Cameroun).¹ Aujourd'hui, bien des années plus tard, nous revenons en Afrique, encouragés en particulier par la II^{ème} Assemblée Spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques de 2009 et par la récente Exhortation apostolique postsynodale *Africae munus* du Pape Benoît XVI sur l'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. Le Saint-Père, ayant pris connaissance de notre projet encore en phase de préparation, a dit alors : « J'apprécie le fait que le Conseil Pontifical pour les Laïcs soit en train d'organiser un congrès /.../ pour les laïcs de l'Afrique, prévu au Cameroun l'année prochaine. Ces rencontres continentales sont précieuses pour donner une impulsion à l'œuvre d'évangélisation, pour renforcer l'unité et rendre toujours plus solides les liens entre les Eglises particulières et l'Eglise universelle ».²

2. Ce Congrès, qui voit la participation – à côté des fidèles laïcs – d'évêques, de prêtres, de religieux et de religieuses, est une image de l'Eglise comme mystère de communion missionnaire. C'est un Congrès qui entend se mettre à l'écoute de ce que l'Esprit dit à l'Eglise en Afrique (cf. *Ac* 2, 8) en cette heure magnifique et dramatique de l'histoire, au début du troisième millénaire de l'ère chrétienne. En même temps, il veut être aussi un Congrès qui désire écouter l'Afrique qui traverse en ce moment de grandes transformations et qui doit faire face à de graves défis, mais qui est également porteuse de nombreux signes d'espérance pour l'humanité tout entière. Nous voulons comprendre les grands scénarios sociaux, culturels, mais aussi économiques et politiques au sein desquels l'Eglise en Afrique est appelée à accomplir sa mission évangélisatrice. Sur l'échiquier de la géopolitique du monde globalisé, l'Afrique est souvent un continent oublié, marginalisé... C'est un continent qui continue de souffrir de la

¹ Cf. *Rencontre panafricaine – malgache des laïcs*, Accra (Ghana) 11-18 Août 1971, Numéro Spécial de « Laïcs Aujourd'hui » 1972 ; CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS, *Rencontre « Evêques, prêtres, laïcs »*, Yaoundé, 5-10 janvier 1982, Cité du Vatican 1982.

² BENOIT XVI, Discours à l'Assemblée plénière du Conseil Pontifical pour les Laïcs, in « *L'Osservatore Romano* », 26 novembre 2011, p. 8.

faim, de la pauvreté, des pandémies dangereuses (comme le sida !), de tant de guerres fratricides, d'une exploitation inhumaine de ses ressources naturelles par des puissances étrangères... Un continent qui, à une période récente, a vu naître de dangereux fondamentalismes à caractère pseudo-religieux, mêlés à des intérêts politiques et économiques, qui sèment la terreur. En Afrique, les martyrs de la foi reviennent... Les effets de la crise de la postmodernité (crise anthropologique) ont également pénétré sur le continent africain, causant un véritable « choc culturel qui menace les fondements millénaires de la vie sociale » :³ le mariage, la famille, le respect de la vie humaine. Une situation qui met en danger l'identité la plus profonde de l'âme africaine.

Nous ne pouvons toutefois pas oublier que l'Afrique est aussi un continent de grandes ressources spirituelles que nous voulons à nouveau découvrir et mettre en valeur durant ce Congrès. En ce sens, le monde a besoin de l'Afrique et peut beaucoup apprendre de l'Afrique ! Le Saint-Père Benoît XVI a clairement affirmé que : « l'Afrique représente un immense “ poumon ” spirituel, pour une humanité qui apparaît en crise de foi et d'espérance ».⁴ En réfléchissant à son voyage apostolique au Bénin, le Pape a développé cette idée en affirmant : « En Afrique, j'ai vu une fraîcheur du oui à la vie, une fraîcheur du sens religieux et de l'espérance, une perception de la réalité dans sa totalité avec Dieu et non réduite à un positivisme qui, à la fin, éteint l'espérance. Tout ceci dit qu'il existe sur ce continent une réserve de vie et de vitalité pour le futur, sur laquelle nous pouvons compter, sur laquelle l'Eglise peut compter ».⁵ Voilà quels sont les vrais “ trésors de l'Afrique ” qui méritent d'être redécouverts et nous voulons le faire durant ce Congrès !

Ces jours-ci, nous voulons réaliser un *Congrès de l'espérance chrétienne*, car l'Afrique est le continent de l'espérance ! Benoît XVI dit à ce propos : « Lorsque je dis que l'Afrique est le continent de l'espérance, je ne fais pas de la rhétorique facile, mais j'exprime tout simplement une conviction personnelle, qui est également celle de l'Eglise. Trop souvent – poursuit le Saint-Père - notre esprit s'arrête à des préjugés ou à des images qui donnent de la réalité africaine une vision négative... ».⁶ Une grande tâche naît alors pour l'Eglise, celle d'être l'artisan d'une nouvelle saison d'espérance pour l'Afrique, en renouvelant son engagement en faveur de l'Evangile et son courageux témoignage de solidarité.

3. La II^{ème} Assemblée Spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques de 2009, en continuité avec celle de 1994, a démontré que l'Eglise catholique en Afrique vit aujourd'hui une période de grand dynamisme, en cherchant à renforcer son élan évangélisateur. C'est une Eglise jeune : une grande partie des pays d'Afrique ont reçu la première annonce de l'Evangile il y a moins de deux

³ BENOIT XVI, Exhortation postsynodale *Africae munus*, n° 11.

⁴ BENOIT XVI, *La concélébration eucharistique pour l'ouverture de la II^{ème} Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques*, in “ Insegnamenti ” V, 2 (2009), p. 328.

⁵ BENOIT XVI, Audience générale, in “ *L'Osservatore Romano* ”, 24 novembre 2011, p. 8.

⁶ BENOIT XVI, Discours aux membres du Gouvernement, aux représentants des institutions de la République, au corps diplomatique et aux représentants des principales religions, in “ *L'Osservatore Romano* ”, 19-20 novembre 2011, pp. 6-7.

cents ans... Mais c'est aussi une Eglise qui grandit numériquement. Au début du XX^{ème} siècle, les catholiques étaient un million neuf cent mille (1.900.000), en l'an 2000 ils atteignaient les cent trente neuf millions (139.000.000).⁷ Selon les données de l'Annuaire statistique de l'Eglise de 2012, les catholiques en Afrique sont aujourd'hui cent quatre-vingt-cinq millions (185.000.000), soit 18, 3% (dix-huit virgule trois pour cent) de la population totale du Continent qui compte plus d'un milliard de personnes... Toutefois, malgré l'accroissement numérique important, les catholiques en Afrique restent une minorité, mais ils sont une "minorité créative", c'est-à-dire consciente d'être déterminante pour le futur de ce continent.

Une des grandes espérances de l'Eglise en Afrique est sûrement le laïcat – hommes et femmes conscients de leur vocation et de leur mission dans l'Eglise et dans le monde. C'est un laïcat avec de grandes potentialités spirituelles, qui a toutefois besoin d'être encore réveillé ! D'où l'urgence de la formation. Comme nous le rappelle l'encyclique *Redemptoris missio*, la formation d'un laïcat mûr et responsable est un « élément essentiel et irremplaçable de l'implantation de l'Eglise » (n° 72). Or, la formation signifie avant tout une véritable initiation chrétienne, elle s'articule en un itinéraire capable de conduire les baptisés à redécouvrir la grandeur du Baptême dans leur vie. Dans *Christifideles laici*, nous lisons : « Il n'est pas excessif de dire que la vie entière du fidèle laïc a pour but de le porter à connaître la radicale nouveauté chrétienne qui découle du Baptême, sacrement de la foi, pour qu'il puisse en vivre les obligations selon la vocation que Dieu lui a fixée... » (n° 10). Saint Paul encourage tous les chrétiens : « Je vous exhorte /.../ à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu, en toute humilité, douceur et patience » (*Eph* 4,1-2). A juste titre, certains estiment que notre principal problème, à nous les chrétiens (et pas seulement en Afrique !) ce n'est pas tant le fait d'être minoritaires que d'être insignifiants à cause de notre désengagement et de notre médiocrité : nous ne sommes pas ce que nous devrions être, c'est-à-dire de vrais disciples du Christ. Un "laïcat invisible", comme l'a dit quelqu'un... Mais le sel, dans la nourriture, est "minoritaire", pourtant il donne du goût ; le levain, dans la pâte, est "minoritaire", mais il la fait fermenter. Le Seigneur ne se lasse pas de répéter à chacune des générations de ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre /.../ Vous êtes la lumière du monde » (*Mt* 5,13-14). Un chrétien qui perd son identité, qui égare sa vocation, est comme ce sel qui perd de sa saveur ou comme cette lampe que l'on cache et qui ne donne pas de lumière.

Ce Congrès devra donc être aussi pour nous tous le *Congrès de la redécouverte de la beauté d'être chrétien*. Les Pères de l'Eglise ont été de grands maîtres en ce sens. Saint Léon le Grand exhortait ainsi les chrétiens de son temps : « Reconnais, chrétien, ta dignité !... ».⁸ Et, à son tour, Saint Ignace d'Antioche adressait cette mise en garde : « Il ne suffit pas d'être appelés chrétiens, mais il faut vraiment l'être ».⁹ Remarquons combien le nom de «

⁷ Cf. *Corriere della Sera*, 17 marzo 2009.

⁸ SAINT LEON LE GRAND, *Discours*. (Notre traduction)

⁹ SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux chrétiens de Magnésie*. (Notre traduction)

chrétien ” que nous portons est exigeant ! Quant à Saint Grégoire de Nysse, il écrivait : « La bonté de notre Seigneur nous a donc rendu participants de ce nom qui est le premier et le plus divin parmi tous, et nous, marqués du nom du Christ, nous nous disons “ chrétiens ”. Il s’ensuit nécessairement que tous les concepts, compris dans ce mot, peuvent également être exprimés d’une façon ou d’une autre dans le nom que nous portons. Alors donc, pour qu’il ne semble pas que nous nous appelons faussement “ chrétiens ”, il est nécessaire que notre vie en offre la confirmation et le témoignage... ».¹⁰ Aussi devons-nous être fiers d’être chrétiens, libres des complexes d’infériorité vis-à-vis du monde non chrétien qui nous entoure.

Et, fiers d’être chrétiens, nous sommes appelés aussi à redécouvrir sans cesse la réalité de l’Eglise comme grande famille de Dieu, comme communion organique où chaque baptisé a une place et une tâche à accomplir : dans les Eglises locales, dans les paroisses, dans les communautés chrétiennes de base, dans les associations, dans les mouvements ecclésiaux et dans les communautés nouvelles. La mission de l’Eglise nous concerne tous : prêtres, laïcs et religieux ! Il faut que les fidèles laïcs assument totalement leurs responsabilités en menant à bien la mission de l’Eglise dans le monde. Dans l’exhortation postsynodale *Africae munus*, le Pape nous rappelle que les fidèles laïcs sont appelés à être des « ambassadeurs du Christ » (2 Co 5, 20) dans l’espace public, au cœur du monde :¹¹ c’est-à-dire, encore une fois, “ levain évangélique ”, “ sel de la terre ”, “ lumière du monde ”... Voilà donc le grand défi qui se présente aux fidèles laïcs de l’Afrique : apporter leur contribution concrète à la construction d’une société africaine plus respectueuse de la dignité de la personne humaine, de ses droits fondamentaux, d’une société plus solidaire avec les faibles et les pauvres...

Enfin, notre Congrès veut être un *Congrès d’action de grâces*. Nous remercions le Seigneur pour le don du Concile Vatican II – à l’occasion du 50^{ème} anniversaire de sa convocation. Grâce à lui, l’“ heure du laïcat ” a sonné dans l’Eglise. Nous remercions de tout cœur le Pape Benoît XVI pour le don de l’exhortation apostolique *Africae munus*, par laquelle il a offert à l’Eglise de ce continent un programme concret d’action en cette époque chargée de défis et, en même temps, d’espérances. Nous remercions le Saint-Père pour le Synode des Evêques sur la nouvelle évangélisation, qui se propose de réveiller l’élan missionnaire de tous les baptisés, et pour le don de l’*Année de la Foi*, qui nous rappelle quelle est la racine vitale de notre existence de chrétiens, selon les paroles de Saint Jean : « Telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi » (1 Jn 5, 4).

Bon travail à tous, donc ! Nous confions ce Congrès à Marie, Mère de l’Eglise, afin qu’il porte des fruits abondants dans la vie de l’Eglise en Afrique et, surtout, dans la vie et dans la mission de son laïcat.

Et encore une annonce importante. Le Pape Benoît XVI a voulu se rendre présent au milieu de nous par un message, signe éloquent de son intérêt

¹⁰ SAINT GREGOIRE DE NYSSE, extrait du traité “ *L’idéal parfait du chrétien* ”. (Notre traduction)

¹¹ Cf. BENOIT XVI, Exhortation postsynodale *Africae munus*, n° 128.

personnel pour les travaux de ce Congrès. La parole du Pape que nous nous apprêtons à écouter - et qui dit notre profonde communion avec l'Eglise universelle - sera un guide sûr pour notre réflexion ainsi qu'une source d'élan profond dans notre mission. Merci, Saint-Père, pour ce don supplémentaire !